

Entrez libres ! – 15 artistes de visarte Neuchâtel

Une exposition de visarte Neuchâtel au Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel, du 25 juin au 4 septembre 2011 - Heures d'ouverture : mardi-dimanche de 11h – 18h ; mercredi entrée libre. - www.visarte-neuchatel.ch / www.mahn.ch

Cette exposition collective n'est ni thématique ni l'expression d'un collectif d'artistes mais simplement la juxtaposition de 15 personnalités artistiques qui ont rejoint les rangs de visarte Neuchâtel depuis un certain nombre d'années.

1^{ère} salle

Trois visions différentes et complémentaires nous sont présentées ici. Elles ont chacune pour but de mettre en image la relation de l'individu-artiste avec la société qui l'entoure. Valentine Mosset, dans une installation intitulée *Le cabaret de la dernière chance*, montre ce rapport quelquefois difficile entre le créateur et son public : les figurines-actrices voudraient tourner mais les chaises des spectateurs sont vides et le vrai public, celui de l'exposition, est invité à faire tourner les danseuses ! Les figurines de Marcus Egli, elles, toutes identiques, expriment l'individu fondu dans la masse pendant que le scanner médical vient repérer la blessure à extirper du corps sociétal (la violence ?, la guerre ?, le fascisme ?). Catherine Aeschlimann, pour sa part, s'intéresse à la qualité plastique des bouches de canalisation qui laissent deviner le souterrain de nos villes, invisible mais indispensable réseau à notre vie commune.

2^{ème} salle

Si les grands tableaux composés de papiers coloriés et stratifiés de Marie-Claire Meier expriment le passage de la nuit vers le jour, l'immense peinture à l'aquarelle de Mauro Frascotti emprunte, quant à elle, le chemin inverse puisque le regard très dirigé du spectateur descend vers les profondeurs sombres, dans le sens propre et figuré, de la cour intérieure d'un grand immeuble. Nathalie Delhaye, elle, célèbre la nature en sortant de ses blocs de marbre d'Espagne des ailes élégantes et comme élancées vers le ciel.

3^{ème} salle (nord)

Ici, cinq artistes cohabitent qui, chacun à sa manière, s'exprime sur des questions sociétales. Ce qui semble être de l'art abstrait chez Alina Mnatsakanian se révèle être des sortes de cryptogrammes derrière lesquels se trouve le souvenir de l'écriture arménienne, renvoi renforcé encore par la présence de la mythique montagne Ararat dans la maquette qui les accompagne. Mais les peintures se veulent d'actualité, puisqu'elles sont réunies en haut par des petites images numériques issues d'une installation robotique. A sa droite, Roger Frasse s'interroge au travers de 14 tableaux réunis sur les polarités de l'être humain entre solitude et contexte social, entre positif et négatif. Bernard Clerc met en œuvre une série d'images à la fois poétiques et ironiques, en exprimant les troubles de nos sociétés (cf. les titres !) qui se voient ainsi renvoyées à

leurs responsabilités collectives. Quant à Geneviève Petermann, ses figurines miment des attitudes et actions qui nous sont bien connues (« Les choix délicats » / « Introspection du guet »), mais le côté « deuxième degré » de ses personnages nous attirent par leur caractère touchant tout en nous tenant à distance par leur attitude burlesque. Et au milieu de toutes ces questions de société, Madeleine Jaccard montre ses magnifiques images, transcriptions colorées de systèmes décoratifs qu'elle a rencontrés dans le quotidien de la culture musulmane pendant un séjour récent au Caire.

Salle 4 (sud)

L'accrochage de cette salle fonctionne par oppositions. D'une part celle entre Carolus et Carla Neis : le premier met en scène tout un répertoire d'images très extraverties, issues de sa fascination pour le surréaliste belge René Magritte, où les parties se télescopent et se poursuivent, réunies ainsi dans une seule et même histoire sur laquelle le rideau se lève. La deuxième, Carla Neis, nous donne à voir des journaux imagés très intériorisés : scènnettes et situations des plus intimes, transmises par la technique de la gravure qui, par la lenteur de son procédé technique, contribue encore à freiner l'immédiateté. D'autre part Joël Racine et Yves Landry qui tous deux travaillent sur des sujets tirés de la nature. Mais Joël Racine s'intéresse à l'instant fugace des reflets dans la rivière alors que les paysages terreux de Yves Landry sont comme hors du temps, ancrés dans leur immuable calme.

Walter Tschopp